

cises, mais sur des points de tactique ou de personne. Les décisions prises sont souvent le fruit de compromis ou bien ne sont pas appliquées. Bref, il s'agit d'un régime intérieur parfaitement social-démocrate, d'où l'inefficacité et la paralysie à long terme du centrisme. A la différence de la social-démocratie qui assure sa clientèle par les miettes du capital, le centrisme ne peut obtenir de succès que par son action propre, ce qui demande une claire décision énéigique a application rapide, ce que justement le mode de fonctionnement ne permet pas d'obtenir.

Les problèmes organisationnels sont en dernière analyse politiques : c'est parce qu'il n'y a pas de plate-forme politique correcte chez les centristes qu'il ne peut y avoir de courants centristes stables. Or, à l'échelle historique qui est celle de l'existence du capitalisme il n'y a pas trente-six orientations possibles : ou bien l'on prône la collaboration de classe, ou bien la coexistence de classe comme les staliniens, ou bien la lutte de classe, l'internationalisme, la révolution. Une plate-forme politique implique un combat délibéré contre les autres orientations et renvoie les rêves de dépassement ou de synthèse à ce qu'ils n'auraient jamais dû cesser d'être : des méditations métaphysiques. Quelles que soient les raisons de circonstance qui paraissent justifier une « redéfinition » du marxisme-léninisme : montée du fascisme révolution colonial, conflit sino-soviétique, etc., en dernière analyse les trois orientations demeurent : réformisme, stalinisme, marxisme révolutionnaire.

## L'Etat

De tout cela que résulte-t-il ? Bien des choses mais notamment ce fait qu'en dépit de ses éventuelles proclamations théoriques, le centrisme mis au pied du mur se conduit comme un vulgaire réformisme. Quelle que soit sa coloration marxiste, face au problème de l'Etat, les incertitudes, les ambiguïtés, les accommodements, la compromission théorique se traduit par une attitude fort contestable : la participation aux gouvernements bourgeois pourvu qu'ils soient dotés d'une rutilante façade populaire. Deux exemples illustres : en France et en Espagne. En France, la gauche révolutionnaire, ancêtre du P.S.O.P., malgré ses déclarations « gauche » non seulement soutient (de façon critique) le Front populaire, mais encore un de ses leaders Marceau Pivert a des fonctions officielles dans le cabinet de Léon Blum. D. Guérin dans ses souvenirs (*Front populaire, révolution manquée*) souligne le malaise qui l'envahissait lorsque, d'un côté, il faisait des déclarations en faveur du Front popu-

laire, à la radio et, de l'autre, luttait dans la S.F.I.O. contre la politique bourgeoise de ce même gouvernement. Il n'empêche que les déclarations de la gauche révolutionnaire servaient objectivement de façade révolutionnaire du Front populaire, même si par ailleurs ses militants se faisaient assassiner par la police dudit Front (Clichy, 1937).

En Espagne, le problème fut identique : le P.O.U.M. face au fascisme crut de son devoir d'entrer dans le gouvernement catalan, prétextant du caractère avancé de la dynamique ouvrière, mais sans renverser ni détruire l'ancien Etat bourgeois. Il fut ainsi victime de ses errears théoriques puisque, paralysé par sa participation au gouvernement, il ne put ou ne voulut soutenir une politique révolutionnaire. Et rapidement les bourgeois et les staliniens du Front populaire l'écrasèrent ainsi que les milieux anarchistes de Barcelone. Cette politique erronée à l'égard de la nature de l'Etat bourgeois, même paré d'une étiquette populaire, se retrouve dans les courants centristes modernes, pour qui l'Etat certes doit être détruit, mais on peut le détruire de l'intérieur, petit à petit, par des actions de masse. Cette politique mène tout droit à la paralysie, à la capitulation et, comme la plupart des attitudes politiques des centristes, elle a sa source dans une absence de principe : face aux forces dévoyées du mouvement ouvrier traditionnel, le centrisme hésite à s'en couper, à s'en désolidariser, à être « sectaire », même si ses hésitations et ses compromis l'entraînent à sa perte.

## Les problèmes du centrisme aujourd'hui

Vu le caractère éphémère des organisations centristes, on ne peut aller au-delà d'une description historique quelque peu superficielle. Pourtant, cette description n'est pas inutile en ce sens qu'elle fait ressortir négativement les phénomènes spécifiques, irréductibles que l'on voit s'épanouir au sein des organisations baptisées centristes. Sous nos yeux intéressés, se manifestent au sein du bouillon de culture qu'est le P.S.U., des formes politiques et sociales particulièrement précieuses pour un observateur qui se veut quelque peu engagé dans la lutte des classes. En dehors des particularités délicieuses du fonctionnement du P.S.U., qui font la joie des sectaires, il est d'autres symptômes extrêmement important à analyser pour un marxiste : on peut les réduire à deux :

1. L'investissement politique d'une série de couches périphériques au prolétariat qui voient dans le P.S.U. leur porte-parole « naturel », que ce soient les éléments avancés provenant des paysans prolétariés ou les couches les plus radi-